

1. Janvier 1786.

27

plus gravement ces deux derniers volumes, c'est une haine contre les Princes de la Maison d'Autriche, & sur-tout contre l'Espagne & ses Rois, portée à un point où ne l'a jamais porté aucun écrivain de quelque secte & de quelque nation qu'il puisse être, pas même parmi les sectaires, auxquels le nom de Philippe II est devenu aussi odieux, que celui de Constantin l'étoit aux Païens, & celui de Théodose aux Ariens. La raison toute simple de cette aversion étonnante dans un historien catholique contre le seul appui qu'avoit alors cette religion dans le monde (a),

(a) Le savant & impartial abbé Nonotte ne pouvoit expliquer la haine de Voltaire contre Philippe, que par la haine que portoit ce philosophe à la religion. Il ne croioit pas qu'on pût s'acharner à diffamer ce grand Roi, sans y être porté par des motifs qui assurément n'ont point de prise sur l'abbé B. « Le successeur de Charles-Quint, dit ce judicieux » censeur des *Erreurs de Voltaire*, avoit pour- » suivi trop vivement les hérésies, pour n'être pas maltraité par les écrivains protestans; & il avoit été trop attaché à la religion, pour être bien traité par Voltaire. . . . Présenter ce Prince sous ces traits, c'est sacrifier sans pudeur la vérité à la passion. Philippe fut redoutable à l'hérésie par l'aversion qu'il avoit pour elle; à la France par sa puissance. . . . Jamais il ne fut tyran, tel que le peint Voltaire (& l'abbé Berault). » — A la haine de la religion, il faut joindre la haine, tous les jours croissante, de la justice, de l'ordre & des loix; & l'on comprendra combien doit être détesté, dans ces tems de subversion, un Prince qui toute sa vie n'eut d'autre objet

Tome I.
p. 231. édit.
de Liège
1767.